

DEROY-PINEAU, Françoise, *Marie de l'Incarnation. Marie Guyart, femme d'affaires, mystique, mère de la Nouvelle-France (1599-1672)* (Montréal, Fides, 1999), 299 p.

Raymond Brodeur

Volume 54, Number 3, Winter 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005343ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005343ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brodeur, R. (2001). Review of [DEROY-PINEAU, Françoise, *Marie de l'Incarnation. Marie Guyart, femme d'affaires, mystique, mère de la Nouvelle-France (1599-1672)* (Montréal, Fides, 1999), 299 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 54(3), 457–459. <https://doi.org/10.7202/005343ar>

DEROY-PINEAU, Françoise, *Marie de l'Incarnation. Marie Guyart, femme d'affaires, mystique, mère de la Nouvelle-France (1599-1672)* (Montréal, Fides, 1999), 299 p.

Le 28 octobre 1599 naquit, à Tours, Marie Guyart, qui, devenue mère Marie de l'Incarnation, vint à Québec en 1639 fonder le Monastère des Ursulines. Pour marquer le quatre centième anniversaire de cette naissance, Françoise Derooy-Pineau propose une réédition actualisée d'un ouvrage publié en 1989 à Paris par les Éditions Robert Laffont. De récentes découvertes généalogiques, de même que de multiples travaux tant littéraires que théologiques produits depuis les dix dernières années, ont ainsi été mis à profit.

Œuvre d'une érudite de haut niveau, d'une chercheure acharnée et d'une écrivaine exploitant ses talents de pédagogue et de narratrice, ce livre guide le lecteur à la rencontre d'un sujet humain, une femme, dont l'existence se déploie au long d'une expérience mystique. Il ne s'agit toutefois pas d'un traité sur la mystique, mais d'une biographie relative à une femme dont la vie intérieure intense sert de mobile à des actions dont les fruits étonnent encore de nos jours. Un ouvrage qui parle d'expérience religieuse intime, profonde, sans apologie ni hagiographie. L'auteure aborde en effet de façon à la fois directe et discrète la délicate expérience de foi qui la traverse. Non pas en termes d'ésotérisme merveilleux qui opérerait une parenthèse hors de l'humanité, mais en termes d'expérience subtile, étonnante, qui transforme petit à petit la manière de vivre son quotidien.

La matière de l'ouvrage est répartie en trois livres. Le premier, intitulé « l'aventure », raconte le passage de l'Atlantique et l'installation dans le Nouveau Monde. Les premières pages prennent la forme du roman, en un langage actuel, employant la structure du dialogue fictif. Le livre deux, intitulé « À Tours au bord de la Loire », plonge le lecteur dans la vie de Marie Guyart, à Tours. Il révèle une « femme qui s'éveille dans une ville qui

s'endort». Enfin, le livre trois suit les péripéties de «l'installation dans un nouveau pays». On retrouve une Marie de l'Incarnation dans son quotidien de fondatrice, inventant et défrichant sans cesse les voies d'une implantation durable pour civiliser et évangéliser les populations de ces espaces de l'Amérique septentrionale.

Tout au long de l'ouvrage, l'auteure insère de nombreuses descriptions de lieux, des extraits de correspondance, des réflexions sur les coutumes et les sentiments de Marie de l'Incarnation et de ses contemporains. Dans le troisième livre, elle donne un aperçu bien documenté des diverses tribus amérindiennes qui composent les premières nations rencontrées par les Européens. Elle cherche également à faire saisir, à travers l'ensemble de l'ouvrage l'apport de Marie de l'Incarnation en tant qu'agent d'une acculturation qui ne saurait être confondue à de l'assimilation. Elle écrit : «Depuis son arrivée en 1639, les missives de Marie s'ajoutent aux *Relations* des Jésuites.» Elle donne, *grosso modo*, les mêmes informations, mais dans un style personnel, direct, primesautier, autonome et dégagé de certaines contingences du xvii^e siècle. Son fils, son premier éditeur, prendra d'ailleurs soin, avant de les diffuser, de franciser le vocabulaire de sa mère devenu canadien. La pensée de Marie se modifie d'ailleurs au même rythme que son vocabulaire. Plus le temps passe loin de la vieille France, plus elle s'aperçoit qu'on ne peut pas «s'accommoder» à cette contrée «à la façon de France». En ce «pays tout différent du nôtre», il faut «beaucoup changer». Les mœurs, le naturel, les coutumes sont contraires «à ceux avec lesquels nous avons été élevées» (p. 61).

Cet ouvrage de Françoise Derooy-Pineau se veut également un plaidoyer en hommage au rôle important joué par les femmes de l'époque : «C'est ainsi qu'au cours des récits de guerre et de survie en forêt écoutés dans son parler, Marie enregistre le rôle extraordinaire des femmes — qu'elles soient françaises ou amérindiennes — leur courage, leur savoir-faire, leurs réflexes à point nommé» (p. 72). De façon plus tranchante, elle ajoute : «Si l'exploration de l'Amérique du Nord est une affaire d'hommes, est-il exagéré de se demander si la survie francophone de la province de Québec après la mort de Richelieu, ne s'avère pas, au xvii^e siècle, une affaire de femmes?» (p. 185). Et encore : «Ce sont essentiellement des femmes de France qui financent l'action des Ursulines de Québec, comme elles en avaient stimulé le départ en 1639, à commencer par la défunte reine mère» (p. 259). Marie se situe en effet dans la lignée de ces femmes importantes de la Renaissance et de l'époque moderne dont on a encore beaucoup à apprendre, celles qui ont fondé des ordres religieux comme celles qui ont été de véritables pôles

de germination par rapport aux orientations de l'Église et des États. « Avant la lettre, elle vit un féminisme déconcertant. Autonome comme pas une, elle assume de véritables fonctions de chef d'entreprise. » (p.119)

Cet ouvrage a la teneur d'un écrit scientifique, sans en avoir la lourdeur. Le texte, agréable à lire, est accessible à un large public. Pour les érudits, il propose une riche et abondante bibliographie, quelques photos et une fort utile chronologie comparée, mettant en parallèle la vie de Marie Guyart, les événements marquants de la France et ceux de la Nouvelle-France.

RAYMOND BRODEUR
Centre interuniversitaire d'études québécoises
Université Laval